

LE JOUR, 1951
11 Octobre 1951

CRISE EN PROCHE-ORIENT

On pouvait penser plus tôt à associer l’Egypte à la défense de la Méditerranée. On peut espérer qu’il n’est pas trop tard.

Personne ne s’étonnera que la grave question unilatérale de l’Egypte remplisse depuis deux jours les dépêches ; mais on s’étonnera que ce geste, qui mûrissait depuis longtemps, n’ait pas été précédé par les démarches logiques qui eussent évité la crise.

Car, l’Occident ni l’Egypte n’ignorent que le canal de Suez ne peut rester sans défense, et que la Méditerranée, avant le Canal, doit être défendue. C’est la défense de la Méditerranée qui laisse au canal de Suez, exposé aux bombes aériennes et à d’autres dangers, ses meilleures chances.

L’Egypte, seule, n’a pas les armes qu’il faut pour défendre le Canal ; pour les avoir il faudrait du temps, et qu’elle alourdit de façon quasi-insupportable son budget. Or, l’Egypte garde le souci de sa sécurité et de son salut.

Nous revendiquerons pour le Liban d’avoir dit l’essentiel à ce sujet depuis de longs mois. Nous rappellerons aux lecteurs de ce journal le long et dur effort que nous nous sommes imposé pour éclairer du jour le plus vif, un problème que l’on dénaturait et obscurcissait à plaisir. Les solutions, c’est depuis de longs mois que nous les proposons.

Voici maintenant qu’elles se dessinent à l’horizon et que le réel s’impose avec l’évidence.

La défense collective est le remède et le bienfait ensemble. Elles corrigent ce que pouvaient avoir d’abusif des présences non point acceptées mais subies. Car, tout le drame est dans ce défaut du consentement qui vicie les unions les plus honorables.

Le traité anglo-égyptien de 1936 paraissait normal il y a quinze ans. Il est éclatant qu’il revêtait une forme moins acceptable quinze ans après. Les enfants grandissent et les peuples se développent ; et le moment vient où les considérations d’honneur, avec la volonté d’être maître chez soi, se mettent à passer avant les considérations d’intérêt.

C’est ainsi que les colonies britanniques les plus considérables sont devenues des dominions et que la communauté du Commonwealth est, dans ses parties essentielles, une communauté sans autre lien que le consentement pur et simple.

C’est l’art du politique et du psychologue qui conduit à cela, quand le peuple, nourri d’informations et de propagandes, finit par penser par lui-même et pour lui-même. Dans le Proche-Orient, un phénomène de cet ordre se développe comme ailleurs ; avec cette différence pourtant que le Proche-Orient, prenant conscience de ses lointaines origines, se flatte de posséder l’héritage politique la plus riche de l’univers.

Entre l'Occident et le Proche-Orient, les moyens psychologiques sont le chemin d'une psychologie sage ; et non point de confondre, pour un traitement identique, ce Proche-Orient avec des peuples et des territoires qui lui sont à peu près étrangers.

Les conversations d'Ankara doivent évoluer rapidement vers le Caire et nous devrions, avec la Syrie, être appelés rapidement à nous associer.

Ce n'est pas le plan Marshall et ce n'est pas le Point IV qui arrangeront les choses de ce côté du monde ; mais, d'abord, l'intelligence, l'esprit politique et la bonne volonté.